

LES TROIS GRANDES ABBAYES DU LYONNAIS

THÉMATIQUE

SALLE 4 : ABBAYES AU MOYEN-ÂGE

L'abbaye de Savigny-en-lyonnais

Origines

Les origines de la fondation de l'abbaye de Savigny, à 30 km au nord-ouest de Lyon, sont obscures. Des sources sûres provenant de son cartulaire (825) témoignent de son existence au début du 9^e s. Nulle information cependant sur la date ou les auteurs de sa fondation.

Essor

Au 9^e s., l'abbaye royale est placée par le roi Lothaire sous la dépendance de l'Eglise de Lyon, dont l'autorité se renforce : elle devient épiscopale.

Entre 934 et 939, l'abbaye et la région sont dévastées par les Hongrois. L'abbé Badin lance sa reconstruction, qui accroît considérablement le domaine. L'abbé Gausmar rapporte de Terre Sainte des reliques qu'il donne à l'abbaye, contribuant à son enrichissement. C'est dans les années 960-970 que les trois grandes abbayes du Lyonnais - Savigny, l'Île-Barbe et Ainay - établissent un pouvoir seigneurial. En 976, le Lyonnais fait partie du royaume de Bourgogne, sous tutelle du Saint-Empire romain germanique. L'abbaye acquiert sa liberté grâce à Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne.

L'abbaye joue un rôle majeur dans la lutte pour la domination du comte de Lyon, ce qui lui vaut les représailles des comtes du Forez à la fin du 10^e s.. Elle développe une stratégie de défense autonome en faisant construire et en rachetant des maisons fortes. Son pouvoir politique, économique et spirituel est tel qu'au milieu du 11^e s. son territoire s'étend aux diocèses de Lyon, Mâcon, Lausanne et Die !

Inquiet de cette puissance, l'archevêque Renaud de Forez (**Inv. N 2595.1 Son sceau**) interrompt brusquement ses donations au tournant du 13^e s. L'abbé se rapproche alors des sires de Beaujeu afin de parer à toute attaque. Mais face à cette rébellion, l'archevêque utilise la force pour conserver son influence : l'abbaye est vaincue... Savigny se relève rapidement, poursuivant sa politique d'organisation.

Déclin

Au 16^e s., des "abbés-barons" de la famille d'Albon se succèdent, sans grande considération pour la règle de Saint-Benoît*. C'est le début du déclin de l'abbaye, accéléré par l'invasion des Huguenots en 1562 (**Inv. 1283.3 Fac- simile du plan de l'abbaye**). À la demande des moines, l'abbaye est supprimée par bulle pontificale le 22 juin 1780, puis vendue comme bien national à la Révolution.

Aujourd'hui, demeurent quelques vestiges intégrés au paysage local.



François d'Albon, Chanoine-Comte de Lyon, abbé de Savigny jusqu'en 1645, peinture à l'huile sur toile, 17^e s., Inv. 71.1

L'abbaye d'Ainay

Origines

En 859, une première trace de l'existence de l'abbaye d'Ainay mentionne son abbé, Aurélien. Un texte contemporain précise que l'abbaye est abandonnée. Aurélien la restaure en faisant appel à des moines de l'abbaye de Bonneval (diocèse de Chartres). Nommé archevêque de Lyon en 875, il reste à la tête de l'abbaye jusqu'à sa mort, en 895.



Vue de Lyon remontant par le Rhône, extrait présentant l'abbaye d'Ainay, gravure, Israël Sylvestre, Inv. N 3471.02

Essor

L'abbaye, dédiée à Saint-Martin, est régie par la règle bénédictine. Propriété de l'Eglise de Lyon, elle est, comme Savigny, détruite par l'invasion des Hongrois dans la 1^{re} moitié du 10^e s. De grands travaux de restauration sont lancés par l'abbé Amblard. Dedicacée par le pape Pascal II en 1107, elle connaît un fabuleux essor en se constituant un important patrimoine foncier dans les environs de Lyon. Deux bulles pontificales de 1153 puis de 1250 attestent de ses biens : elle ne possède pas moins de 169 prieurés et églises paroissiales, et détient une large moitié Sud de la presqu'île de Lyon !

Déclin

Le déclin s'amorce au 13^e s. La crise est matérielle : les revenus de l'abbaye diminuent en raison d'une mauvaise administration et de dépenses somptuaires. Mais aussi spirituelle : la vie monastique laisse à désirer et des dispositions sont prises pour interdire aux moines d'aller manger dans les auberges de la ville ou de coucher hors du monastère... Enfin, la crise est politique : en 1349, la justice exercée par l'abbaye est subordonnée à la cour séculière de l'archevêque.

Ainay devient un lieu mondain, séjour des rois de France (Inv. 55.144 Reconstitution de l'abbaye au 16^e s.). Saccagée en 1562 par le baron des Adrets lors du Sac de Lyon, sa sécularisation* intervient en 1685. Elle devient collégiale* - les moines bénédictins sont transformés en chanoines habitant aux alentours de l'église - puis rapidement paroissiale, lorsque l'archevêque de Lyon supprime le service de l'église Saint-Michel voisine.

À la Révolution, les remparts de l'abbaye sont abattus et les maisons des chanoines vendues. Quant à l'église, elle sert de magasin militaire avant de redevenir église paroissiale sous l'Empire.

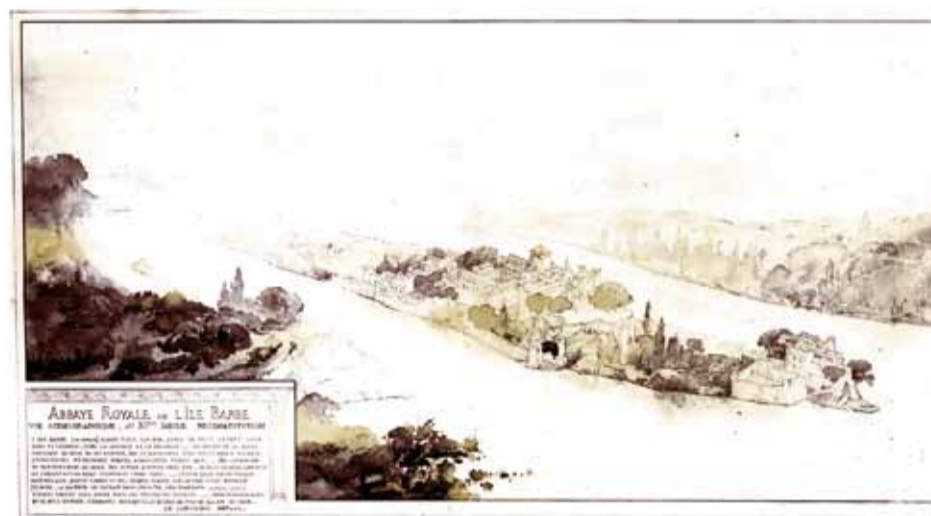
L'abbaye de l'île-Barbe

Origines

L'abbaye de l'île-Barbe, au nord, est la première implantation monastique lyonnaise. La première mention qui en est faite remonte au 6^e s. : Grégoire de Tours évoque Maxime (Saint-Mesme), qui aurait été témoin au 5^e s. d'un miracle en quittant le monastère dans le but d'aller en fonder un autre à Chinon. En 515, l'abbé de l'île-Barbe, Loup, devient évêque de Lyon.

Essor

Au cours du 8^e s., l'abbaye souffre des saccages de Charles Martel. Elle bénéficie au 9^e s. de l'action de reconstruction de l'évêque Leidrade et accueille 90 moines. C'est à cette époque qu'est introduite la règle de Saint-Benoît. Au 10^e s., elle dispose d'un important patrimoine foncier dans le Val de Saône, les Dombes et le Forez et bénéficie de nombreux privilèges. Sa renommée (Inv. 70.11.3 Plan de l'abbaye au 11^e s.), renforcée par des récits légendaires autour de la possession de fabuleuses reliques, attire de nombreux pèlerins, ce qui favorise



Vue cavalière scénographique de l'île Barbe et de son abbaye au XI^e s., photographie d'une peinture, 1906, Inv. N 3009.29

les donations et permet de nombreuses fondations. A la fin du 12^e s., l'abbaye contrôle 40 prieurés et une centaine d'églises et chapelles !

Déclin

En 1353, l'archevêque de Lyon est obligé d'intervenir, et après enquête, fait remplacer l'abbé suite aux abus de rentes qui se multiplient. Face aux pressions des seigneurs locaux, l'abbaye doit abandonner des terres et plusieurs fondations disparaissent. Au début du 16^e s., elle passe sous le régime de la commende*, au bénéfice de la famille d'Albon. En 1549, le pape prononce sa sécularisation : elle est transformée en collégiale. Dévastée en 1562 par le baron des Adrets, ses archives sont dispersées et sa reconstruction traîne.

À la Révolution, les édifices sont vendus en lots comme bien national. La plupart des bâtiments conventuels, les églises et chapelles sont détruites au fur et à mesure de la construction des habitations et les pierres remployées à la construction.



glossaire

Collégiale : église possédant un chapitre de chanoines, sans être le siège de l'autorité épiscopale.

commende : régime suivant lequel un abbé ou un laïc tient une abbaye et en perçoit les revenus, sans y résider.

règle de Saint Benoît : règle de la vie monastique et spirituelle, établie par Saint Benoît, décrivant les offices, le travail et les autres modalités de vie quotidienne.

sécularisation : passage des biens d'église dans le domaine public ou soustraction des institutions religieuses des fonctions qu'elles avaient en charge.